

La cavité sépulcrale de Laninca à Lanu (Corse) : présentation liminaire

Franck Leandri, Patrice Courtaud, Philippe Galant,
 Céline Bressy-Leandri, Laurent Bruxelles, Gwenaëlle Goude, Pierre Mille, Kewin Peche-Quilichini,
 Régis Picavet, Juan Rofes, Jean-Claude La-Milza, Jean-Yves Courtois, Héloise Chevalier

Les recherches menées sur les pratiques funéraires durant l'âge du Bronze en Corse concernent un corpus de sites dont l'hétérogénéité s'exprime aussi bien dans le contenu (perdurance des coffres lithiques, recyclage des dolmens, apparition de nouvelles formes tumulaires, tradition de la tombe en cavité naturelle, sépulture individuelle ou collective) que dans les pratiques (inhumation, crémation partielle, incinération et recueil des restes, etc.) et le contenu (présence ou non d'une dotation, spécialisée ou pas). Il contraste avec les régions continentales voisines où le traitement des défunt est plus codifié, notamment au travers du développement de véritables nécropoles. La découverte en 2015 d'une grotte sépulcrale lors de l'exploration de cavités perchées de la commune de Lanu (Haute-Corse) par des spéléologues a contribué de façon totalement inédite à alimenter cette problématique (fig. 161). Les inventeurs du site furent interpellés par des éléments en bois de grandes dimensions et des ossements humains épars (fig. 162). Un échantillon de bois et un prélèvement sur mandibule humaine datés par le ^{14}C montrèrent une attribution chronologique



Fig. 161 : Cavité sépulcrale de Laninca à Lanu (Haute-Corse), vue du site (photo DRAC Corse).

à la fin de l'âge du Bronze (trois datations réalisées à ce jour, entre -1200 et -1000). C'est lors de cette exploration que la partie supérieure du remplissage fut partiellement remaniée et que plusieurs pièces de bois (cuve, couvercle et autres éléments isolés) furent déplacées. Ces résultats inattendus déclenchèrent une opération de fouilles d'urgence menées par des archéologues du ministère de la Culture et du CNRS avec les spéléologues de 2015 à 2018.

La grotte sépulcrale est localisée en Castagniccia, en Haute-Corse, à l'est du bassin de Francardu, dans la microrégion de Casaluna. Elle occupe la partie médiane de la vallée du ruisseau de Laninca, encaissée sous des crêtes qui culminent aux alentours de 1 200 m. Ce versant exposé à l'est et au sud-est est caractérisé par la succession



Fig. 162 : Cavité sépulcrale de Laninca à Lanu (Haute-Corse), à l'issue de la première intervention archéologique (DRAC Corse).

assez régulière de thalwegs venant inciser ses flancs, alors que le versant opposé est moins découpé. La cavité de Laninca se trouve au milieu d'un pan sub-vertical (30 m de hauteur) d'une corniche calcaire, à près de 850 m d'altitude. Elle est de petite dimension et s'étire sur seulement 7 m pénétrables, sa partie la plus large n'excédant pas 2 m. L'entrée s'ouvre en pleine paroi, dans la partie méridionale d'une baume large d'une quinzaine de mètres à ce niveau. La voûte surbaissée, surtout du fait du remplissage quasi complet du conduit karstique par différents apports sédimentaires, impose une position accroupie, puis couchée. Il a fallu faire installer une plateforme à l'avant de l'entrée afin que le travail puisse se faire dans les meilleures conditions.

Il faut insister sur l'état de conservation exceptionnel des vestiges mis au jour qui s'explique entre autres par deux processus chimiques combinés : les cailloutis calcaires, mais aussi les restes de microfaune ont complètement tamponné le milieu. Par ailleurs, la localisation des vestiges au sein de la cavité a une grande importance : cette partie du site a bénéficié d'une hygrométrie très basse avec un phénomène d'aérologie qui explique une si bonne préservation des matières organiques. L'exploration menée durant trois campagnes de fouilles a d'abord livré au moins trois concentrations d'ossements enchevêtrés sur une profondeur moyenne de 20 cm dans la première moitié de la cavité. Aucune connexion stricte n'est à signaler. Les facteurs taphonomiques (colluvions, ruissellements, développement racinaire pour l'essentiel) paraissent avoir déplacé et bouleversé ces dépôts vers l'aval (donc la sortie de la falaise). La première constatation est que ces os sont très bien conservés, presque frais, c'est-à-dire des os non complètement minéralisés où subsiste encore une quantité non négligeable de matière organique. Sur certains d'entre eux, la conservation de cartilage est tout à fait exceptionnelle : il apparaît sous la forme de fines pellicules brunes rigides. Ces ossements constituent les restes incomplets de sept individus : deux sujets immatures pour cinq adultes ou sub-adultes. Des analyses paléopathologiques, isotopiques et paléogénétiques sont en cours. À ce stade de l'étude, il apparaît que tous les individus étaient des hommes et qu'ils n'avaient aucune relation de parenté entre eux. Un premier ensemble d'analyses isotopiques (carbone, azote et soufre) réalisées sur le collagène osseux de sept individus indique que les inhumés ont vécu à des endroits différents de l'île, près du littoral ou plus à l'intérieur des terres. Cette étude souligne également que, quel que soit le lieu de vie, l'apport en protéines était principalement basé sur les ressources terrestres avec une part significative de produits animaux qui devra être plus amplement documentée (Goude 2021).

Ces vestiges osseux se conjuguent aux restes de deux coffres qui ont vraisemblablement servi de contenant aux ossements. En effet, au moment de la découverte et d'après les photos des spéléologues, le coffre N.1 est toujours pourvu de son couvercle et sa cuve encore garnie des ossements qui y avaient été déposés. Les études technologiques et tracéologiques conduites sur ces artefacts montrent la chaîne opératoire et l'emploi d'outils variés parfois très spécialisés, toujours bien adaptés au mode de débitage et de façonnage comme la petite hache et la scie mobilisées pour la fabrication de la cheville n° 3. Les ifs sélectionnés pour l'obtention des coffres sont des arbres de 200 à 250 ans d'âge, et d'environ 35 à 50 cm de diamètre. Les artisans ont travaillé avec des outils diversifiés et performants souvent affûtés pour trancher efficacement. Ces artisans avaient une connaissance parfaite du matériau qu'ils travaillaient frais, ce qui procure un excellent rendement de leurs outils, haches, herminettes ou ciseaux droits. La panoplie des outils inventoriés tient plus de la menuiserie que de la charpenterie. Le choix de l'if pour la fabrication de ces deux coffres est loin d'être anodin. Si les témoignages celtes qui associent l'if à la mort abondent, la découverte de Lanu, datée de -1200 à -1050, fait

remonter cette association à une période bien plus ancienne. D'ores et déjà il faut envisager que ces deux coffres ont été spécialement taillés pour servir à contenir des restes humains (fig. 163).

Le gisement de Laninca cumule de nombreuses spécificités qui en font un site original à l'échelle de la Corse, mais plus encore de la Méditerranée occidentale : sa localisation qui implique un accès périlleux dans une corniche rocheuse, le caractère secondaire du dépôt funéraire, l'état de conservation des os, non complètement minéralisés où subsiste encore une quantité non négligeable de matière organique. La présence d'éléments ligneux ouvragés confère à cette découverte un caractère absolument exceptionnel et témoigne de pratiques funéraires et artisanales totalement méconnues à l'âge du Bronze dans le bassin méditerranéen. Les découvertes de bois archéologiques anhydres sous ces latitudes se comptent sur les doigts des deux mains et ceux datés de l'âge du Bronze sont quasi inexistantes en Europe. Les bois archéologiques mis au jour, dans la quasi-totalité des cas, sont des bois gorgés d'eau conservés dans des rivières, des lacs, des mers, des tourbières ou dans des milieux anaérobies en contact avec une nappe phréatique, comme des puits.



Fig. 163 : Cavité sépulcrale de Laninca à Lanu (Haute-Corse), le coffre n° 2 (DAO P. Mille, relevé/dessin R. Picavet, photo DRAC Corse).